



DETERMINANTS MONETAIRES ET MULTIDIMENSIONNELS DE LA PAUVRETE RURALE DE MENAGES AGRICOLES DE NKUADI (RDC)

Pierrot MUKA MULAMBA ¹ Moïse KALAMABAIE BINM MUKANYA ² John TSHIBAMBA MUKENDI ¹ Charledoux MBUYI TSHILUMBA ¹ Déborah MADIYA MUTOMBO ³ Anne Marie MUJINGA KALAMBAYI ³ Geneviève NZEBA MUKANYA ³ Marie Eve LUSAMBA wa BAYA ³

1: Université Officielle de Mbujimayi

2: Université Pédagogique Nationale

3: Centre de Recherche en Mathématiques

Résumé : Cette étude analyse la pauvreté rurale dans le territoire de Nkuadi à travers des approches monétaires et multidimensionnelles de la pauvreté. Une enquête menée auprès de 400 chefs de ménage a révélé une incidence de la pauvreté monétaire de 71 % et un Indice de Pauvreté Multidimensionnelle (IPM) de 63,2 %. Les indices de Foster-Greer-Thorbecke indiquent un écart de pauvreté de 33 % et un indice de sévérité de la pauvreté de 67 %, mettant en évidence l'intensité élevée des privations ainsi que les fortes inégalités entre les ménages pauvres.

L'analyse économétrique montre que la grande taille des ménages (une moyenne de neuf membres), l'analphabétisme (34,7 %), l'isolement des zones de production, l'inefficacité des circuits de commercialisation, la faiblesse des prix de vente et le coût élevé de la production constituent des déterminants significatifs de la pauvreté ($p < 0,05$).

Les résultats suggèrent que la pauvreté rurale à Nkuadi est structurellement liée à des contraintes socioéconomiques et aux inefficacités des marchés agricoles, qui limitent la capacité des ménages à accumuler du capital et à améliorer durablement leurs moyens de subsistance. L'étude recommande le renforcement des infrastructures rurales, l'amélioration des systèmes de commercialisation agricole, la promotion de mécanismes de régulation des prix, le développement de l'accès à l'éducation, le soutien aux initiatives de planification familiale ainsi que le renforcement des organisations paysannes afin de favoriser un développement rural inclusif et de parvenir à une réduction durable de la pauvreté.

Mots-clés : pauvreté rurale ; ménages agricoles ; pauvreté multidimensionnelle ; circuits de commercialisation agricole ; Kasai Oriental ; République Démocratique du Congo.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.20862055>

1 Introduction

En République Démocratique du Congo, le secteur agricole occupe plus de 70% de la population active, mais paradoxalement, les agriculteurs constituent la frange la plus pauvre de la population. Dans la province du Kasai-Oriental, le déclin de la MIBA a entraîné un basculement massif vers l'agriculture de subsistance (PNUD, 2021), (Loussouarn, 2021).

Le groupement de Nkuadi est considéré comme un bassin de production, pourtant le niveau de vie y reste dérisoire. Cette étude vise à identifier les facteurs spécifiques qui expliquent cette persistance de la pauvreté afin de proposer des pistes d'alerte et de prédiction

La pauvreté en République Démocratique du Congo reste un phénomène essentiellement rural et agricole. Malgré le potentiel agronomique de la zone de Nkuadi à Tshilenge, les producteurs vivent dans une précarité chronique.

Le groupement de Nkuadi, situé dans le territoire de Tshilenge, constitue à cet égard un laboratoire d'analyse pertinent. Malgré sa position stratégique en tant que bassin de production, la pauvreté y revêt un caractère multidimensionnel qui dépasse la simple insuffisance de revenus. Comme le souligne Amartya Sen, la pauvreté doit être comprise comme une privation de capacités (capabilités) empêchant l'individu de mener la vie qu'il a des raisons de valoriser. À Nkuadi, cette privation se manifeste par un accès limité aux intrants, un enclavement géographique et une vulnérabilité aux chocs du marché.

Cette étude se propose de dépasser le constat descriptif pour analyser les mécanismes profonds de cette pauvreté. Quels sont les déterminants qui piègent les ménages de Nkuadi dans ce cercle vicieux? S'agit-il d'une pauvreté de dotation ou d'une pauvreté d'exploitation? L'objectif est de fournir un cadre d'alerte basé sur des évidences empiriques pour orienter les interventions de développement rural.

L'agriculteur de Nkuadi est piégé dans un cycle de "faible productivité - faible revenu". Nos données montrent que 67,5% des ménages pauvres écoulent leur production sur le seul marché local de Nkuadi, faute d'infrastructures de transport. De plus, la pression démographique est telle que l'indice de dépendance est critique: l'analyse économétrique révèle que la pauvreté est corrélée de manière significative ($p < 0,05$) à la taille du ménage (moyenne de 9 individus). Il faut aussi dire que l'analphabétisme (34,7%) et à l'absence de mécanismes de crédit sont aussi de déterminants majeurs de la pauvreté à Nkuadi.

Cette étude postule que la pauvreté n'est pas seulement due au manque de terres, mais à une gestion irrationnelle des revenus saisonniers et à une organisation sociale inefficace (absence de coopératives).

2 Milieu, Matériels et Méthodes

2.1 Introduction

La pauvreté peut être considérée comme un « phénomène social », que Durkheim conseille d'analyser comme une « chose » extérieure à nous. La méthode de recherche d'étude, consiste à étudier les conséquences de la variation d'une ou plusieurs variables explicatives sur celle qu'on cherche à expliquer selon cette séquence logique: Si une variation ΔX entraîne une variation ΔY , alors $Y = f(X)$.

Il faut donc considérer que le niveau de vie de ces chefs de ménage (variable Y), est une fonction des variables (X_i) suivantes: Le sexe du chef de ménage, la taille du ménage, le niveau d'instruction du chef de ménage, son groupe socioéconomique, la nature de l'exploitation, le produit cultivé, le circuit de commercialisation, la principale source de financement, l'accès au crédit de production, la superficie totale exploitée, le prix de vente.

2.2 Cadre d'étude et contexte socioéconomique

L'étude a été menée dans le groupement de Bakodila (Zone de Nkuadi), en Province du Kasai-Oriental. Ce site a été choisi pour sa vocation exclusivement agricole, permettant d'isoler l'impact de l'agriculture sur la pauvreté hors de l'influence minière de Mbuji-Mayi. Quatre villages ont été sélectionnés par tirage au sort: Nkusu, Tshimuanga, Mpenza et Matamba.

La population locale (densité: 50 hab/km²) dépend majoritairement d'une agriculture de subsistance non mécanisée. Le contexte est marqué par une forte insécurité alimentaire (75 % des ménages priorisent la nourriture), une consommation moyenne inférieure à un repas par jour et une absence de stocks de réserve (Lumbala, 2020)..

2.3 Approche méthodologique et Échantillonnage

La recherche adopte une approche mixte (qualitative et quantitative). La collecte de données a mobilisé l'entretien, l'observation, le focus group et le questionnaire (administré en Tshiluba).

L'échantillon (n) a été déterminé par la formule de Bernoulli $n = \frac{N}{(1+NE^2)}$

Avec N= 38000 ménages et une marge d'erreur E = 5%, la taille de l'échantillon est de 400 chefs de ménage.

En raison des contraintes de terrain, la méthode de boule de neige a été appliquée pour cibler les exploitants répondant aux critères d'inclusion (résidence à Nkuadi, agriculture traditionnelle, surface ≥ 1 ha).

2.4 Analyse de la pauvreté

L'étude combine deux approches complémentaires:

A. Analyse Monétaire (Unidimensionnelle)

Le bien-être est mesuré par les dépenses de consommation (seuil de 1 \$/jour/personne). La pauvreté est évaluée via les indices de la classe FGT (Foster, Greer & Thorbecke, 1984):

$$P_\alpha = \frac{i}{n} \sum_{i=1}^q \left(\frac{z-y_i}{z} \right)^\alpha$$

Où n est la taille de la population, z le seuil absolu de pauvreté, q est le nombre de pauvres et y_i est le revenu de l'individu i, α paramètre d'aversion pour la pauvreté (0 : incidence, 1 : profondeur, 2 : sévérité).

B. Analyse Humaine (Multidimensionnelle)

L'Indice de Pauvreté Multidimensionnelle (IPM) repose sur la méthode d'Alkire et Foster (2007). Il intègre 10 indicateurs répartis en trois dimensions (Santé, Éducation, Niveau de vie), chacune pondérée à 1/3. Un ménage est identifié comme pauvre si son score de privation pondéré est supérieur ou égal au seuil $k=33,3\%$ ((Alkire & Santos, 2010).

2.5 Traitement des données

Les données ont été traitées sous SPSS v.25. L'analyse inclut la statistique descriptive, l'analyse Inférentielle et des tests de corrélations bi variées et multivariées pour vérifier les hypothèses de recherche. Les coordonnées géographiques ont été relevées via le logiciel Handy GPS

3 Résultats et Discussion

3.1 État des lieux: L'ampleur de la pauvreté à Nkuadi

L'analyse des données met en lumière une situation de précarité généralisée qui s'exprime sous deux formes complémentaires:

La Pauvreté Monétaire (71%): La grande majorité des ménages vit sous le seuil de subsistance. Ce chiffre révèle une économie de survie: les revenus, essentiellement agricoles, sont saisonniers et aléatoires car ils dépendent de la pluviométrie, tandis que les besoins de consommation sont quotidiens et incompressibles.

La Pauvreté Multidimensionnelle (IPM de 63,2%): Au-delà du "portefeuille", la pauvreté à Nkuadi est un déficit de capital humain. Elle se traduit par des privations sévères en accès à l'eau potable, à l'électricité, aux soins de santé et par un habitat précaire.

3.1.1 Catégorisation des Ménages face à la pauvreté monétaire

Par rapport au seuil de pauvreté déjà déterminé en RDC à 1 par personne et par jour, cette information a été utilisée pour catégoriser les chefs d'exploitation en utilisant leur consommation journalière sans tenir compte du revenu vu qu'il ne contient pas toute l'information sur la dépense d'un ménage. Ceci est une technique simple utilisée pour évaluer la pauvreté unidimensionnelle qui est la pauvreté monétaire. Le tableau 6 présente le taux des ménages considérés comme pauvres sur base de leurs dépenses. Si le ménage vie en dessous du seuil de 1\$ au taux de change de 2400Fc le ménage est catégorisé comme un ménage pauvre et le contraire non pauvre.

Table 1. Catégorisation de ménage face à la Pauvreté monétaire

Modalités	Tris à Plat	Pourcentage
Non Pauvre	113	28,2
Pauvre	287	71,8
Total	400	100,0

Au vu de ces résultats, il se pourrait que l'hypothèse soit confirmée. Sur l'ensemble de l'échantillon, 71,8% des ménages sont catégorisés comme des ménages pauvres par rapport au seuil de pauvreté de 1 par jour et par personne contre 28,2% des ménages non pauvres. Ceci est une réponse à l'Hypothèse qui stipulait: les ménages agricoles de Nkuadi seraient pauvres, et qu'un certain nombre de déterminants influenceraient cela.

Table 2. Teste de Chi carré

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	48,925 ^a	19	,000
Likelihood Ratio	50,844	19	,000
N of Valid Cases	400		

En faisant le test de Chi deux, il ressort que l'hypothèse nulle est vérifiée, car 71,8% des ménages sont pauvres ($p < 0,05$), ce qui veut dire qu'il y a une relation statistiquement significative entre la consommation (dépense) et la pauvreté des ménages de Nkuadi.

Ce résultat est très proche de celle du groupe Banque Mondiale, qui affirme avoir trouvé aussi que la pauvreté dans les régions rurales du Congo Kinshasa et du Congo Brazzaville est de 70%. Les ménages de Nkuadi sont pauvres sur plan monétaire. La figure 1 présente la tendance

Figure 1 : La tendance de la pauvreté

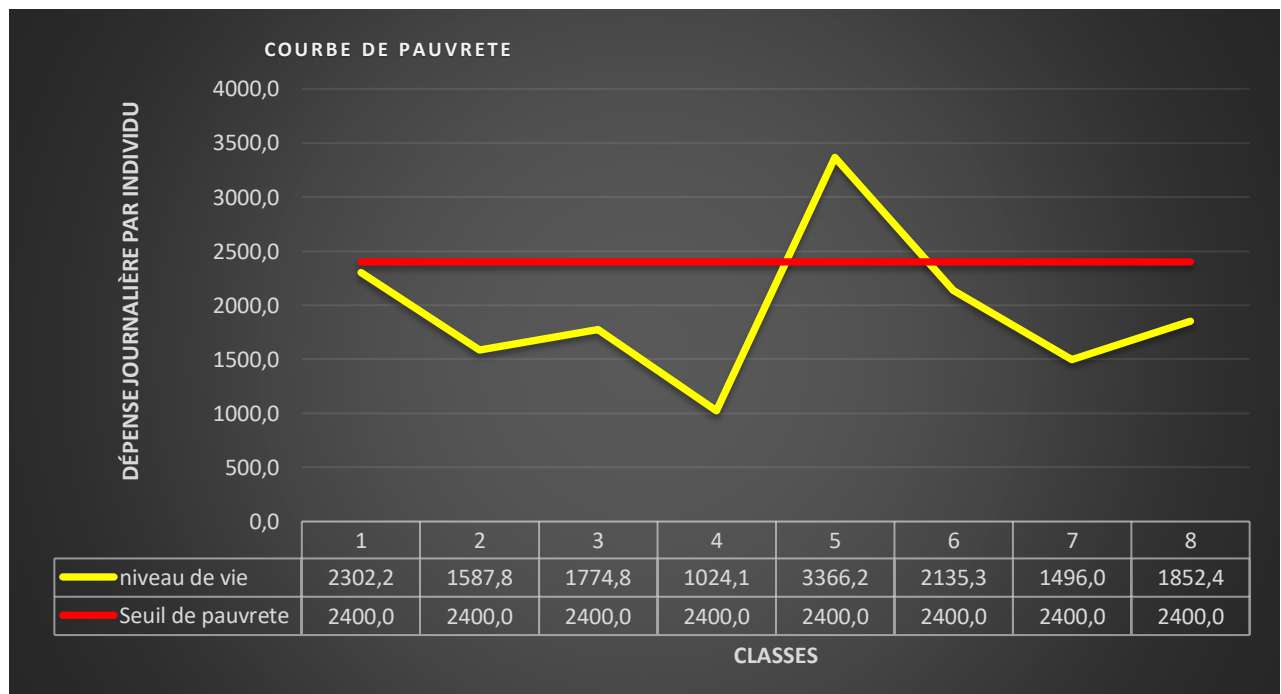


Fig.1 : Présentation de la courbe de la pauvreté

Au vu du graphique, la courbe en rouge est le seuil de pauvreté qui est coupée en deux par la courbe de pauvreté. Il est bien visible qu'il y a juste une classe qui est au-dessus de la courbe du seuil de pauvreté et les restes de classes sont en dessous de la courbe. Ce qui témoigne le taux de pauvreté déterminé par cette étude.

Table 3. Analyse des indicateurs de pauvreté monétaire (FGT)

Indice				Seuil de pauvreté	Indice de pauvreté H	Profondeur de la pauvreté PG1	Sévérité de la pauvreté PG2
A	0	1	2	1 2400	0,71	0,33	0,67

L'évaluation de la dimension monétaire de la pauvreté à Nkuadi, calculée sur la base d'un seuil de 2400 FC (1\$), révèle une situation de précarité économique extrême, tant en termes de prévalence que d'intensité.

L'incidence de la pauvreté (H = 0,71) : Ce résultat indique que 71 % de la population vit avec un revenu inférieur au seuil de subsistance. Cette proportion massive confirme que la pauvreté n'est pas marginale mais structurelle, touchant la grande majorité des unités de production agricole.

La profondeur de la pauvreté (PG1 = 0,33) : L'indice de l'écart de pauvreté montre qu'en moyenne, les revenus des ménages pauvres se situent à 33 % en dessous du seuil de 1\$. Cela signifie qu'il faudrait un transfert de ressources substantiel pour simplement amener ces ménages au niveau du minimum vital.

La sévérité de la pauvreté (PG2 = 0,67) : Cet indice, qui accorde un poids plus important aux ménages les plus éloignés du seuil, affiche une valeur préoccupante de 0,67. Une sévérité supérieure à la profondeur indique l'existence d'inégalités extrêmes parmi les pauvres eux-mêmes : une frange importante de la population de Nkuadi vit dans un dénuement total, très loin du seuil de 1\$.

Ces résultats s'inscrivent dans les constats récents de la Banque Mondiale (2022) sur la pauvreté en République Démocratique du Congo, soulignant que la croissance économique nationale ne parvient pas à ruisseler vers les zones rurales enclavées. L'incidence de 71 % observée à Nkuadi est largement supérieure à la moyenne nationale (estimée autour de 62 %), ce qui corrobore les analyses de Beegle et al. (2016) sur la "pauvreté rurale persistante" en Afrique Subsaharienne.

La forte sévérité de la pauvreté (0,67) peut être discutée à la lumière des travaux de Ravallion (2016) sur l'économie de la pauvreté. Selon cet auteur, un indice de sévérité élevé dans un contexte agricole suggère que certains ménages subissent des chocs cumulatifs (mauvaises récoltes, maladies, absence de crédit) sans aucun filet de sécurité, les enfonçant dans une zone de "trappe à pauvreté extrême". Ce niveau de sévérité justifie le recours massif à l'endettement pour la consommation (93 % des ménages) que nous avons observé précédemment: les ménages les plus pauvres consomment leur capital futur pour assurer leur survie biologique immédiate.

3.1.2 Catégorisation des Ménages face à la pauvreté humaine (IPM)

Quand on mène une étude sur la pauvreté, il faut garder en esprit qu'il y a plusieurs formes de pauvreté. Celle-ci se focalise uniquement sur la pauvreté monétaire (unidimensionnelle) et humaine (multidimensionnel). Le tableau 4 présente les indicateurs qu'un ménage doit respecter pour ne pas être catégorisé comme un ménage pauvre, sur le pan multidimensionnel. Car y a dix indicateurs à couvrir sur trois domaines pour que le ménage ne soit considéré comme un ménage pauvre. Il suffit d'une privation dans chacun des indicateurs, pour être catégorisé ménage pauvre.

Table 4. Taux de pauvreté Humaine

Dimension	Indicateurs	Fréquence	Pondération	Souffrant de privations si...
Education (1/5)	Nombre d'années d'études	400	16.6	Si un membre de ménage n'a pas complété 5 années d'études (études primaires)
	Fréquentation de l'école	195	16.6	Si un enfant parmi le ménage qui a atteint l'âge de la scolarité ne fréquente pas l'école jusqu'à sa huitième année.
Sante (1/5)	Accès au centre de santé	162	16.6	Les membres de ménage mettent en moyenne plus de 30 min pour aller au centre de soins communautaire le plus proche.
	Satisfaction de l'accès aux services de santé	400	16.6	Si le chef de ménage n'est pas satisfait l'accès aux services de soins
Condition de vie (1/5)	Accès à l'eau potable	400	5,5	Si la source d'eau n'est pas l'un des types suivants : eau courante, fontaine public, forage ou pompe, puits protégé, source protégée ou eau de pluie, et à une distance de 30 minutes à pied (aller-retour).
	Sanitaires	400	5,5	Si le ménage ne dispose pas de toilettes à chasse d'eau ou de latrines, ou de fosses améliorées ou de toilettes à compost ventilées, ou si les toilettes sont partagées.
	Combustible de cuisson	400	5,5	Si utilisation du fumier, du charbon ou du bois pour la cuisson.
	Accès à l'électricité	400	5,5	Si le ménage n'a pas accès à l'électricité.
	Matériaux de construction des murs extérieurs et les planchers	387	5,5	Si le sol du logement est fait de terre, planche ou autre que le ciment et le carrelage ; et si les murs extérieurs sont construits avec des matériaux de récupération, de l'argile ou de la paille.
	Possession d'équipements	400	5,5	Si le ménage n'a pas plus d'une radio, télévision, téléphone, vélo, moto, ou réfrigérateur et ne possède pas de voiture
			63,2%	

Au vu de ce résultat, la population de Nkuadi est en privation de 8 indicateurs sur 10, et en faisant le cumul de pondération, il se trouve que cette région est pauvre sur le plan pauvreté humaine, tout simplement parce que le total des privations pondérées est supérieur (63,2%) au seuil de pauvreté k qui est de 30%. (Alkire & Santos, 2010). Les détails sont élucidés numéro 5

Table 5. Caractéristiques sociaux des ménages

Indicateurs	Modalité	Fréquence (%)
Provenance d'eau	Fontaine	93,0
	Puits	0,5
	Source	6,5
	Total	100,0
Accès à la Nourriture	Non	15,5
	Oui	84,5
	Total	100,0
Nombre de repas par jour	Deux fois le jour	17,0
	Trois fois le jour	,8
	Une fois le jour	82,3
	Total	100,0
Composition du repas	Céréales plus légumes	98,8
	Céréales plus Viande	1,3
	Total	100,0
Qualité de logement	Durable	1,5
	Non Durable	98,5
	Total	100,0
Accès à l'éducation	Non	20,5
	Oui	79,5
	Total	100,0
Accès aux soins de santé	Non	4,0
	Oui	96,0
	Total	100,0
Types de soins	Moderne	85,5
	Traditionnel	14,5
	Total	100,0
Accès au programme d'aide du gouvernement	Non	63,3
	Oui	36,8
	Total	100,0
Accès au financement	Non	100,0
	Total	100,0
Accès à un renforcement de capacité	Non	89,3
	Oui	10,8
	Total	100,0
Accès à un moyen de transport et bien durable	Non	38,3
	Oui	61,8
	Total	100,0
Accès au crédit	Non	7,0
	Oui	93,0
	Total	100,0

L'analyse des conditions de vie à Nkuadi révèle un environnement marqué par une précarité structurelle profonde, où l'absence totale d'accès à l'électricité (100 %) et la prédominance quasi absolue des habitations non durables (98,5 %) constituent le socle de la pauvreté multidimensionnelle observée. Ce dénuement matériel est toutefois nuancé par un accès massif à l'eau potable via des bornes fontaines (93 %), ce qui représente l'unique indicateur de modernisation infrastructurelle du groupement. Cependant, cette disponibilité de l'eau ne compense pas la fragilité énergétique, l'usage exclusif du bois mort pour la cuisson plaçant ces ménages dans une situation de survie élémentaire. Cette précarité physique explique directement pourquoi l'Indice de Pauvreté Multidimensionnelle (IPM) culmine à 63,2 %, car au-delà du revenu, c'est l'ensemble du cadre de vie qui prive l'individu de sa dignité et de ses capacités de développement.

Sur le plan économique et alimentaire, le paradoxe est saisissant: bien que 84,5 % des chefs de ménage affirment que l'agriculture assure leur nourriture quotidienne, cette autosuffisance est purement biologique et non nutritionnelle. La consommation quasi exclusive de céréales et légumes (98,8 %) et le fait que 82,3 % des ménages ne prennent qu'un seul repas par jour signalent une insécurité alimentaire sévère. Un élément crucial ici est le recours massif à l'emprunt financier pour se nourrir, affirmé par 93 % des exploitants. Ce phénomène traduit une gestion de la « période de soudure » cet intervalle critique entre l'épuisement des stocks et la nouvelle récolte où l'agriculteur contracte une dette dite "défensive". Contrairement au crédit d'investissement, cet endettement sert uniquement à la survie immédiate, créant un cycle où la récolte future est déjà hypothéquée pour rembourser les dettes de bouche actuelles. Le vélo, possédé par 61,8 % des ménages, demeure l'unique actif productif et mobile permettant de briser partiellement l'enclavement, mais il reste insuffisant pour générer une accumulation de capital réelle face à l'absence de soutien institutionnel et de renforcement de capacités (89,3 % d'exclusion).

La discussion de ces résultats à la lumière de la littérature économique confirme l'existence d'une "trappe à pauvreté" telle que définie par Ragnar Nurkse, qui soutenait qu'un ménage est pauvre parce qu'il est pauvre, faute de pouvoir dégager une épargne suffisante pour l'investissement. La forte part des dépenses allouées à une alimentation de base et de faible qualité nutritionnelle illustre parfaitement la loi d'Engel, selon laquelle la proportion du revenu consacrée à la nourriture augmente à mesure que le niveau de vie diminue. Par ailleurs, l'approche par les "Capabilités" d'Amartya Sen permet de comprendre que l'absence d'électricité et de formation technique (renforcement de capacité) prive les agriculteurs de Nkuadi de la liberté réelle de choisir leur mode de production, les condamnant à la stagnation technologique. Enfin, l'asymétrie constatée entre l'effort productif et l'exclusion des programmes d'aide gouvernementaux (63,3 %) rejoint les thèses de Michael Lipton sur le "biais urbain", où les politiques publiques favorisent les centres urbains au détriment des zones rurales, laissant les exploitants de Nkuadi dans une autarcie précaire et sans mécanismes de protection contre les chocs de marché.

3.2. Les déterminants la pauvreté à Nkuadi

3.2.1. Les déterminants socio-démographiques de la pauvreté

L'analyse statistique (test de Chi-carré, $p < 0,05$) confirme une corrélation directe entre la démographie familiale et la misère

Table 6. Présentation des déterminants socio démographique

N°	Variables	Catégories				Décisions	
		Non pauvre		Pauvre		p- Value (5%ou 0,05)	Liaison
		Tris à plat	%	Tris à plat	%		
1	Niveau d'études	113	28,2	287	71,8	0,000	Forte
2	Tranche d'âge	113	28,2	287	71,8	0,002	Forte
3	Genre	113	28,2	287	71,8	0,36	Absence
4	Etat civil	113	28,2	287	71,8	0,000	Forte
5	Taille	113	28,2	287	71,8	0,003	Forte

L'analyse des tests de dépendance de Pearson révèle que la pauvreté à Nkuadi n'est pas un phénomène aléatoire, mais qu'elle est structurellement ancrée dans des caractéristiques sociodémographiques précises. Les résultats indiquent une association statistiquement significative ($p < 0,05$) entre le niveau d'études, la taille du ménage, la tranche d'âge ainsi que l'état civil du chef d'exploitation et l'intensité de la pauvreté. Cette interdépendance suggère que toute modification de ces variables exogènes exerce un effet de levier prédictible sur le niveau de bien-être du ménage. À l'inverse, la variable genre ne présente aucune influence significative ($p > 0,05$), ce qui démontre une certaine "homogénéisation de la précarité" dans la zone d'étude: les contraintes structurelles du milieu rural pèsent avec une acuité identique sur les unités de production, qu'elles soient dirigées par un homme ou par une femme. La prédominance des facteurs éducatifs et démographiques comme déterminants de la pauvreté à Nkuadi s'inscrit dans les analyses contemporaines de Banerjee et Duflo (2011, 2019). Ces auteurs démontrent que l'éducation ne se limite pas à un titre scolaire, mais agit comme un levier cognitif essentiel pour briser les "trappes à pauvreté"

en permettant une meilleure gestion des risques et une adoption plus rapide des innovations agricoles. Parallèlement, la corrélation entre la taille du ménage et la précarité rejoint les conclusions de Christiaensen et Martin (2018) sur la dynamique des exploitations familiales en Afrique Subsaharienne. Dans un contexte de faible mécanisation, l'augmentation du ratio de dépendance (nombre de bouches à nourrir par rapport aux bras actifs) sature la capacité de production, transformant la force de travail potentielle en une charge économique insurmontable. L'influence de l'âge et de l'état civil du chef de ménage peut être interprétée à travers les récents cadres d'analyse de la vulnérabilité et de la résilience rurale (Banque Mondiale, 2022). Contrairement aux anciens modèles statiques, les recherches actuelles soulignent que la maturité et la stabilité matrimoniale facilitent l'accès aux filets de sécurité informels et au capital social, éléments cruciaux pour absorber les chocs économiques en l'absence d'assurance formelle. Enfin, la neutralité du genre constatée dans votre zone d'étude ($p > 0,05$) constitue un résultat saillant qui dialogue avec les travaux de Beegle et al. (2016) sur la pauvreté en Afrique. Ils suggèrent que dans les zones d'enclavement extrême, les contraintes structurelles (accès aux marchés, infrastructures énergétiques, routes) sont si massives qu'elles créent une "homogénéisation de la privation". À Nkuadi, les barrières environnementales semblent donc "niveler" la condition sociale, rendant les hommes et les femmes identiquement vulnérables face à une pauvreté multidimensionnelle qui dépasse les clivages de genre habituels.

3.2.2. Les déterminants socio-économiques (aspects d'agriculture)

Table 7. Table 6. Présentation de déterminants socioéconomiques

N°	Variables	Catégories				Décisions	
		Non pauvre		Pauvre		p- Value (5% ou 0,05)	Liaison
		Tris à plat	%	Tris à plat	%		
1	La dimension du SAU	113	28,2	287	71,8	0,91	Absence
2	Le statut du terrain	113	28,2	287	71,8	0,007	Forte
3	La culture N°1	113	28,2	287	71,8	0,48	Absence
4	Le Mode cultural	113	28,2	287	71,8	0,43	Absence

L'analyse inférentielle indique que parmi les variables agro-foncières étudiées, seul le statut juridique du terrain s'établit comme un déterminant significatif de la pauvreté ($p < 0,05$). En revanche, la dimension de l'exploitation, la nature des cultures et le mode de culture ne présentent aucune corrélation statistique significative avec le niveau de précarité des ménages ($p > 0,05$). Ce résultat suggère que la vulnérabilité économique à Nkuadi n'est pas dictée par la capacité technique ou l'échelle de production, mais par la structure des coûts fixes liés à la terre. La propriété foncière agit comme un mécanisme d'allègement financier: l'élimination de la charge locative libère une liquidité immédiate, permettant aux ménages propriétaires de réallouer ces ressources vers des besoins sociaux essentiels, tandis que les locataires subissent une pression sur leur revenu résiduel qui accentue leur sentiment de privation. Cette corrélation entre sécurité foncière et réduction de la pauvreté s'aligne sur les conclusions de Lawry et al. (2017) dans leur revue systématique sur l'Afrique Subsaharienne, où ils démontrent que la propriété sécurisée est un prédicteur direct de la stabilité des revenus ruraux. Le fait que la dimension du terrain ne soit pas significative ($p > 0,05$) rejoint les travaux de Holden et Otsuka (2014), qui observent que, dans les économies de subsistance, posséder un petit terrain sécurisé est souvent plus protecteur que d'exploiter de grandes surfaces sous un régime de location précaire. En outre, le rapport de la Banque Mondiale (2015) sur la gouvernance foncière souligne que le statut de locataire place souvent l'agriculteur dans une "trappe de liquidité": l'obligation de payer le loyer après la récolte empêche toute accumulation de capital et limite la capacité du ménage à absorber les chocs (santé, scolarité). Votre résultat confirme donc que la lutte contre la pauvreté à Nkuadi passe nécessairement par une politique de sécurisation foncière, car la propriété foncière ne sert pas seulement de base de production, mais agit comme un véritable filet de sécurité sociale informel.

3.2.3. Les déterminants socio-économiques (aspects d'agriculture)

Table 8. Présentation de déterminants économiques

N°	Variables	Catégories				Décisions	
		Non pauvre		Pauvre		p- Value (5%ou 0,05)	Liaison
		Tris à plat	%	Tris à plat	%		
1	Circuit commercial	113	28,2	287	71,8	0,003	Forte
2	Prix de vente	113	28,2	287	71,8	0,004	Forte
3	Formation des prix	113	28,2	287	71,8	0,37	Absence
4	Coût de production	113	28,2	287	71,8	0,000	Très forte

L'analyse des déterminants économiques révèle que la pauvreté à Nkuadi est intrinsèquement liée à la structure du marché et aux coûts opérationnels. Les tests statistiques confirment que le circuit de commercialisation, le prix de vente et le coût de production sont des facteurs explicatifs majeurs de la précarité ($p < 0,05$). En revanche, la formation du prix n'est pas significative ($p > 0,05$), ce qui suggère que les agriculteurs de Nkuadi sont des « preneurs de prix » (price takers) : ils ne participent pas à la fixation des tarifs mais subissent ceux imposés par le marché ou les intermédiaires. Cette situation est aggravée par un circuit de commercialisation souvent inefficace ou dominé par des « clubs de prix » qui captent la valeur ajoutée au détriment du producteur. Le constat le plus alarmant provient du Tableau 10, qui met en lumière un « aveuglement gestionnaire » absolu. Le fait que 100 % des ménages (400 sur 400) ne tiennent aucune comptabilité, n'utilisent aucun outil de gestion et ignorent des concepts vitaux tels que le seuil de rentabilité ou la marge de sécurité transforme l'activité agricole en une navigation à vue. Sans la connaissance du seuil de rentabilité, l'exploitant est incapable de savoir si le prix de vente couvre réellement ses coûts de production. Cette méconnaissance des indicateurs de gestion condamne l'agriculteur à une économie de subsistance où la confusion entre « recettes » et « bénéfices » empêche toute épargne et, par extension, tout investissement productif. Dans la littérature contemporaine, ces résultats corroborent les travaux de Barrett et al. (2020) sur les chaînes de valeur agricoles en Afrique, qui soulignent que l'accès au marché sans maîtrise des coûts de transaction maintient les petits producteurs dans une trappe à pauvreté. De même, les recherches de Dillon et Barrett (2017) montrent que l'asymétrie d'information sur les prix et les coûts de production est un obstacle majeur à la sécurité alimentaire. L'absence totale d'outils de gestion révélée par votre tableau s'aligne sur les thèses de Banerjee et Duflo (2011) dans Poor Economics: le manque de « littératie financière » et d'outils de pilotage rudimentaires limite la capacité des pauvres à optimiser leurs ressources, même lorsqu'elles augmentent. Enfin, le rapport du FIDA (2021) sur les populations rurales souligne que la transformation de l'agriculture de subsistance en une agriculture de marché exige impérativement un renforcement des capacités managériales, sans quoi l'intégration aux circuits commerciaux mondiaux ne fait qu'accentuer la vulnérabilité des producteurs locaux face à la volatilité des prix.

Table 9. connaissance et usage des indicateurs de gestion

Variables	Modalités	Fréquence
Tenir la Comptabilité	Non	400
Outils de Gestion	Non	400
Cal Seuil de Rentabilité	Non	400
Marge de sécurité	Non	400
Indice de Sécurité	Non	400
	Total	400

3.3. Présentation des déterminants majeur de la pauvreté

La pauvreté, est un phénomène bien dicté par plusieurs variables. Le tableau suivant présente les différents déterminants ayant influencé le phénomène

Table 10. Déterminants de la pauvreté à Nkuadi

N°	Déterminants	Leviers	P - Value (5%ou 0,05)
1	Sociodémographiques	Niveau d'études	0,000
		Tranche d'âge	0,002
		Etat civil	0,000
		Taille	0,003
2	Socio-économiques	Statut de terrain	0,007
3	Sociaux	Accès à la nourriture	0,007
4	Economiques	Circuit de commercialisation	0,003
		Prix de vente	0,004
		Dépense totale	0,000
5	Politiques	Aide aux exploitants	0,000
6	Formations	Renforcement de capacité	0,005

Le Tableau 10 offre une vision holistique et multidimensionnelle des facteurs qui structurent la pauvreté au sein du groupement de Nkuadi. La robustesse statistique des résultats, marquée par des valeurs de p-value extrêmement significatives ($p < 0,01$ pour la majorité des leviers), confirme que la pauvreté n'est pas le produit d'une variable isolée, mais l'aboutissement d'une convergence de facteurs sociodémographiques, économiques, institutionnels et politiques.

La très forte significativité du niveau d'études et du renforcement de capacités ($p = 0,000$ et $p = 0,005$) démontre que le déficit de compétences techniques et managériales constitue le premier verrou à l'émancipation économique. Ces résultats corroborent les thèses de Banerjee et Duflo (2011, 2019), pour qui la pauvreté est souvent une « trappe d'information » : sans éducation formelle ni formation continue, l'exploitant agricole ne peut optimiser ses choix productifs face aux risques du marché. De même, l'influence critique de la taille du ménage ($p = 0,003$) s'inscrit dans les analyses de Christiaensen et Martin (2018) sur la vulnérabilité rurale en Afrique Subsaharienne. Dans un contexte de productivité stagnante, l'accroissement du nombre de dépendants dilue les ressources disponibles et transforme l'unité de production en une unité de simple survie calorique.

Sur le plan économique, l'interaction entre le circuit de commercialisation ($p = 0,003$), le prix de vente ($p = 0,004$) et la dépense totale ($p = 0,000$) met en évidence une dépendance structurelle vis-à-vis des intermédiaires. La significativité de la dépense totale, en particulier, révèle une économie domestique sous pression, où la consommation absorbe la quasi-totalité des revenus, ne laissant aucune marge pour l'épargne. Comme le soulignent Barrett et al. (2020), l'asymétrie de pouvoir dans les chaînes de valeur agricoles condamne les petits producteurs à rester des « preneurs de prix » (price takers). Cette situation est exacerbée par l'absence d'infrastructures de stockage, forçant les ménages à vendre leurs récoltes lors des pics de production, lorsque les prix sont au plus bas. Enfin, la significativité absolue de l'aide aux exploitants ($p = 0,000$) et du statut du terrain ($p = 0,007$) souligne l'importance des facteurs institutionnels. L'exclusion de la majorité des ménages des programmes de soutien public crée un vide que les mécanismes de solidarité informels ne parviennent pas à combler. En lien avec les travaux de Lawry et al. (2017), la sécurité foncière apparaît ici non seulement comme un facteur de production, mais comme un actif de protection sociale.

Le profilage issu du Tableau 28 suggère que la lutte contre la pauvreté à Nkuadi doit impérativement passer par une approche transversale. L'amélioration des prix ou de la production restera sans effet durable si elle n'est pas accompagnée d'un renforcement massif des capacités de gestion, d'une sécurisation des droits fonciers et d'un meilleur accès aux filets de sécurité étatiques. Cette analyse valide l'application de l'Indice de Pauvreté Multidimensionnelle (Alkire et al., 2021) à ce milieu rural, montrant que c'est l'accumulation de ces privations qui définit la trajectoire de vulnérabilité des ménages.

4 Conclusion et perspectives politiques

Cette recherche a permis d'analyser les déterminants de la pauvreté des ménages agricoles de Nkuadi à travers une double approche, monétaire et multidimensionnelle. Les résultats mettent en évidence une précarité structurelle alarmante : l'incidence de la pauvreté monétaire atteint 71,8 % (sous le seuil de 1\$/jour), tandis que la pauvreté

multidimensionnelle (IPM) touche 63,2 % de la population, révélant des privations sévères dans huit indicateurs sur dix, notamment en matière d'énergie, d'habitat et de santé.

L'analyse statistique confirme que la pauvreté à Nkuadi n'est pas un épiphénomène, mais le produit d'une convergence de déterminants endogènes et exogènes. D'une part, les facteurs sociodémographiques (taille élevée des ménages, faible niveau d'instruction)aturent les capacités de résilience des unités de production. D'autre part, les contraintes institutionnelles et économiques (insécurité foncière, absence de mécanismes de crédit, exclusion des programmes d'aide publique) enferment les producteurs dans une « trappe à pauvreté » classique. L'absence totale d'outils de gestion et de littérature financière transforme l'activité agricole en une stratégie de survie biologique plutôt qu'en un levier d'accumulation de capital.

Le paradoxe de Nkuadi réside dans sa fonction de bassin de production qui, faute d'infrastructures de stockage et de circuits de commercialisation structurés, condamne les exploitants à rester des « preneurs de prix » (price takers). La forte sévérité de la pauvreté (PG2 = 0,67) témoigne d'une vulnérabilité extrême où le capital futur est systématiquement hypothéqué pour répondre aux besoins de consommation immédiats via un endettement défensif.

En termes de perspectives, cette étude suggère que les politiques de lutte contre la pauvreté en milieu rural congolais doivent impérativement dépasser le simple cadre de l'appui technique à la production. Pour briser ce cycle de pauvreté, trois leviers stratégiques sont préconisés:

1. **La sécurisation foncière** : pour stabiliser les actifs des ménages et favoriser l'investissement à long terme.
2. **La structuration des organisations paysannes (OP)** : afin de renforcer le pouvoir de négociation des prix et mutualiser les outils de gestion financière sur un circuit court de commercialisation.
3. **L'investissement dans le capital humain** : par le renforcement des capacités managériales et l'accès aux infrastructures sociales de base (eau, énergie, santé).

En définitive, le potentiel agricole de Nkuadi ne pourra se transformer en moteur de développement que si l'État et ses partenaires opèrent un basculement vers une approche de développement rural intégré, plaçant la « capabilité » du producteur au centre des interventions ainsi que l'amélioration du circuit de commercialisation des produits agricoles.

REFERENCES

- [1] Alkire, Sabina, & Foster, James. (2011). Counting and multidimensional poverty measurement. *Journal of Public Economics*, 95(7-8), 476-487. Elsevier BV. ISSN: 0047-2727.
- [2] Alkire, Sabina, & Kanagaratnam, Usha. (2021). *Is Multidimensional Poverty Gendered? A Household-level Analysis* (OPHI Report No. 43). Oxford Poverty and Human Development Initiative, University of Oxford. 48 p.
- [3] Alkire, Sabina, & Santos, Maria Emma. (2010). *Acute Multidimensional Poverty: A New Index for Developing Countries* (Working Paper No. 38). Oxford Poverty and Human Development Initiative. 120 p.
- [4] Banerjee, Abhijit Vinayak, & Duflo, Esther. (2011). *Poor Economics: A Radical Rethinking of the Way to Fight Global Poverty*. PublicAffairs (New York). 320 p. ISBN: 978-1586487980.
- [5] Banerjee, Abhijit Vinayak, & Duflo, Esther. (2019). *Good Economics for Hard Times*. PublicAffairs (New York). 416 p. ISBN: 978-1610399500.
- [6] Banque mondiale. (2015). *The Land Governance Assessment Framework: Maximizing Land Stewardship*. World Bank Publications (Washington, DC). 212 p.
- [7] Banque mondiale. (2022). *Rapport sur la pauvreté et l'équité en RDC : Renforcer la résilience pour une prospérité partagée*. Banque mondiale (Washington, DC). 145 p.
- [8] Barrett, Christopher B., Belay, Marc, Berthelot, Jean-Guy, & Walker, Thomas S. (2020). Agri-food value chains and poverty reduction in low- and middle-income countries. *World Development*, 127, 104-124. Elsevier. ISSN: 0305-750X.

- [9] Beegle, Kathleen, Christiaensen, Luc, Dabalen, Andrew, & Gaddis, Isis. (2016). *Poverty in Africa: Lucidas and Facts*. World Bank Publications (Washington, DC). 262 p. ISBN: 978-1-4648-0461-8.
- [10] Chambas, Gérard. (2003). *L'aide publique au développement et la lutte contre la pauvreté*. Éditions Économica (Paris). 240 p.
- [11] Christiaensen, Luc, & Martin, Will. (2018). *Agriculture in Africa: Telling Myths from Facts*. World Bank Publications (Washington, DC). 230 p.
- [12] Marivoet, Wim, De Herdt, Tom, & Ulimwengu, John M. (2018). Reviewing poverty concentration in the DR Congo: Is there a geography of resilience? *World Development*, 103, 167-182. Elsevier. ISSN: 0305-750X.
- [13] Dillon, Brian, & Barrett, Christopher B. (2017). Agricultural production, markets, and poverty in Central Africa. *Journal of African Economies*, 26(4), 417-456. Oxford University Press. ISSN: 0963-8024.
- [14] Engel, Ernst. (1857). Die Productions- und Consumtionsverhältnisse des Königreichs Sachsen. *Zeitschrift des Statistischen Büreaus des Königlich Sächsischen Ministeriums des Innern*, 8(1), 1-54.
- [15] FIDA (Fonds international de développement agricole). (2021). *Rapport sur le développement rural 2021 : Transformer les systèmes alimentaires pour la prospérité rurale*. FIDA (Rome). 284 p.
- [16] Foster, James, Greer, Joel, & Thorbecke, Erik. (1984). A class of decomposable poverty measures. *Econometrica*, 52(3), 761-766. ISSN: 0012-9682.
- [17] Holden, Stein T., & Otsuka, Keijiro. (2014). The Role of Land Tenure Reforms in Redressing Rural Poverty in Africa. In *Emerging Development of Agriculture in East Africa* (pp. 141-159). Springer (Tokyo).
- [18] Honkounne, Jean. (2014). *Méthodologie de recherche en sciences sociales : Guide pratique pour les chercheurs*. Éditions Universitaires Européennes. 164 p.
- [19] Lawry, Steven, Samii, Cyrus, Hall, Ruth, Leopold, Alice, Hornby, Donna, & Mtero, Farai. (2017). The impact of land property rights interventions on investment and agricultural productivity in developing countries: a systematic review. *Journal of Development Effectiveness*, 9(1), 61-81. ISSN: 1943-9342.
- [20] Lipton, Michael. (1977). *Why Poor People Stay Poor: Urban Bias in World Development*. Harvard University Press (Cambridge, MA). 467 p. ISBN: 0-674-95238-0.
- [21] Loussouarn, Corentin. (2021). *Transition agraire et dynamiques de pauvreté rurale en RDC : Le cas du Kasai*. (Thèse de doctorat, Université de Liège / Gembloux Agro-Bio Tech). 312 p.
- [22] Lumbala, Jean-Pierre. (2020). *Rapport annuel sur la situation socio-économique du territoire de Tshilenge : Zone de Nkuadi*. Bureau de l'Administration du Territoire de Tshilenge (Kasai-Oriental). Monographie locale. 84 p.
- [23] Nurkse, Ragnar. (1953). *Problems of Capital Formation in Underdeveloped Countries*. Oxford University Press (New York). 163 p.
- [24] PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement). (2021). *Rapport national sur le développement humain : Croissance inclusive, développement durable et réduction de la pauvreté en RDC*. PNUD (Kinshasa). 352 p.
- [25] Ravallion, Martin. (2016). *The Economics of Poverty: History, Measurement, and Policy*. Oxford University Press (New York). 701 p. ISBN: 978-0190212766.
- [26] Sen, Amartya. (1999). *Development as Freedom*. Alfred A. Knopf (New York). 384 p. ISBN: 0-375-40619-0.
- [27] Yemdaogo, Kaboré. (2014). Mesure de la pauvreté : de l'étape d'identification à l'étape d'agrégation. *Revue d'économie du développement*, 22(4), 105-132. ISSN: 1245-4060.
- [28] Zahonogo, Pam. (2009). Déterminants de la pauvreté rurale : une analyse multidimensionnelle. *Revue d'économie du développement*, 17(4), 83-112. ISSN: 1245-4060.